

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 MAI 1912 85ème Année

LA MORT POUR TOUS.

Je suis revenu de New-York avec un naufragé du "Titanic", un jeune Français frère d'un médecin des plus connus et estimés au Havre. Ce jeune homme avait pris passage sur le bateau anglais pour gagner New-York et de là la Nouvelle-Orléans, où il a la charge d'importants intérêts commerciaux. Il a interrompu son voyage, après le désastre, et sur le transatlantique la "France", il revenait au Havre pour chercher auprès des siens quelque repos après tant de dangers et d'émotions. Je n'ai retenu de nos conversations rien qui puisse directement contribuer au succès de l'enquête entreprise à Londres et à New-York sur les causes réelles de l'accident, mais seulement des impressions que je voudrais tenter de reproduire fidèlement, car elles m'ont paru d'une tragédie grandeur et comportant un enseignement qui dépasse l'ordinaire imprécision de nos réflexions.

Certes, il demeure entendu et il est dès aujourd'hui acquis que le "Titanic" a été méprisé de toute sagesse et de tous règlements, marchait à l'allure folle de 21 nœuds à l'heure (21 fois 1,350 mètres) et cela en pleine nuit dans des parages dangereux où, depuis vingt-quatre heures, la télégraphie sans fil signalait qu'il courait le risque de rencontrer des glaces.

Il est également établi que le commandant, par une inconcevable négligence, après avoir répondu à tous les avertissements des bateaux qui le précédaient par un discret "je vous remercie", fumait un cigare en face de passagers et passagères assis à la même table que lui, au lieu d'être à son poste sur la passerelle. Il est parfaitement exact qu'au moment de l'abordage personne ne se rendit compte de la gravité de l'accident et qu'il fallut une infortune singulière pour qu'il se transformât en désastre. Le "Titanic", en effet, lancé à toute allure, frôla l'iceberg de l'avant à l'arrière sur toute sa longueur, de telle sorte que l'énorme bloc de glace lui fit une blessure analogue à celle que causerait un rasoir sur un corps humain. Il survivait tout du long et c'est cette circonstance qui explique que tous les compartiments étanches ayant été envahis en même temps par l'eau, aucune cloison ne put fonctionner et que le gigantesque bateau coula comme une barque sans défense. Tout cela est aujourd'hui connu et je ne prétends à ce sujet rien produire d'inédit.

Mais voici qui est moins banal peut-être. Comment le passager dont il est question a-t-il été sauvé et quelle vision garde-t-il de l'effroyable drame auquel il assista? En ce qui le concerne personnellement, il a peu de souvenirs. Il jouait au bridge en bas. Quelques instants après le choc, étonné du bruit qu'il entendait au-dessus de lui, il monta sur le pont, son jeu de cartes à la main; déjà l'on s'empresait à la manœuvre des canots de sauvetage. Inconscient du danger, se rendant mal compte de l'imminence du péril, il assistait à l'embarquement des femmes et des enfants, regrettant qu'un affolement trop prompt les contraignait à préférer le fragile abri des embarcations à celui jugé beaucoup plus sûr du grand bâtiment, même blessé, lorsqu'il reçut dans le dos un violent coup de poing. Il fut du coup envoyé dans une chaloupe, où il tomba sur des corps déjà entassés. Ayant levé les yeux, il reconnut le second du "Titanic", dont il s'était fait l'ami dès le début de la traversée. C'était lui qui l'avait poussé hors du bord et qui maintenant s'écriait: "Au large, vite au large; éloignez-vous, nous allons sombrer!"

C'est là tout ce dont se souvient le passager en ce qui le concerne; mais il a vu autre chose: deux visions lui resteront, me disait-il, à jamais dans la mémoire: deux tableaux, deux scènes, lui revivront au cœur jusqu'à son dernier souffle, si atrocement poignantes que, lorsqu'il les évoque, son regard vacille et ses lèvres tremblent. Il y avait, à bord, des femmes de toute condition et d'existences

pays où la résignation, gloire d'une profession admirable entre toutes, célèbre le malheur et accueille la mort comme un espoir. Quelles paroles se sont élevées vers le ciel devant ces femmes englouties et ces mourants abandonnés? On n'a pas su me le dire. Quel cri de pitié ont adressé à Dieu ces marins en manière d'excuse pour leur apparent égoïsme? Quelle chanson a couvert l'hymne des mourants? En quelle langue, en quelle religion? Avouez que cela importe peu, aussi peu que de savoir de quel bijoutier venaient les bracelets et les bagues des femmes riches mortes en embrassant des servantes.

Sur le paquebot la "France" qui nous ramenait, il y avait des milliardaires, et notre réchappé avec ses histoires, racontées d'une voix que le souvenir encore trop présent faisait trembler, obtint un singulier résultat: ces milliardaires, assurément estimés, il semblait vraiment que personne à bord ne les enviât plus.

G. de MAIZIERE.

DEPECHEES Télégraphiques

La révolte des noirs à Cuba.

Une interview du général Estonez.

La Havane, 29 mai.—Le général Evaristo Estonez, un des leaders insurgés de la province d'Oriente, au cours d'une interview avec un correspondant spécial du journal "El Dia", sur les causes de la révolte des noirs à Cuba, a fait aujourd'hui les déclarations suivantes: "Le refus du gouvernement d'abroger la loi Morua est une des premières causes du soulèvement. Cette loi qui n'autorise pas les noirs à former un parti politique distinct est une offense à notre dignité de citoyens libres. Une autre cause de mécontentement est la mesure récemment prise par le gouvernement et les tribunaux déniaient aux noirs leurs droits civils et politiques.

"La question de race n'est pas à la base de ce soulèvement; nous n'éprouvons aucune hostilité contre les blancs et avons donné des ordres sévères, pour qu'aucune violence ne soit commise sur des personnes de race blanche.

Un de nos soldats a été pendu pour avoir violé cet ordre". En terminant, le général Estonez a dit: "Ce soulèvement est simplement l'action de quelques citoyens cubains voulant affirmer leurs droits à tout hasard. Si les Américains interviennent il nous reconnaitront, moi et mes partisans, comme un parti politique. Nous sommes prêts à continuer la lutte jusqu'à la mort."

Nouvelle grève à Lisbonne.

Lisbonne, Portugal, 29 mai.—Les employés de tramways de cette ville se sont mis en grève ce matin, en demandant la réintégration de plusieurs de leurs camarades récemment congédiés par la compagnie. Le service des cars est totalement interrompu.

Washington, D. C., 29 mai.—On doute fort à Washington que le gouvernement cubain puisse arriver à mobiliser 9,000 hommes pour entrer en campagne contre les révolutionnaires ainsi que la nouvelle a été annoncée hier. Le soulèvement dans la province d'Oriente s'étend chaque

jour et ne tardera pas à gagner les autres parties de l'île.

Les forces américaines dans les eaux ou à proximité des eaux cubaines sont jugées suffisantes pour le présent, et il ne sera envoyé d'autres renforts que si la situation l'exige absolument.

Caimanera, Cuba, 29 mai.—Les 750 soldats d'infanterie de marine amenés hier par le transport "Prairie" ont établi leur camp à Deer Point. Quelques escarmouches ont eu lieu hier et aujourd'hui dans les environs de cette ville, entre réguliers et insurgés, mais les pertes de part et d'autre ont été insignifiantes.

La presse anglaise tourne en ridicule le discours du sénateur Smith.

Londres, 29 mai.—Les journaux de Londres commentent très longuement ce matin le discours du sénateur Alden Smith et le rapport de la Commission du Sénat américain chargée de l'enquête sur le naufrage du "Titanic".

La plupart de ces commentaires sont agréables et tendent à tourner en ridicule le sénateur Smith, président de la Commission.

Le "Daily Mail" déclare que M. Smith a réussi à envenimer un événement grave et terrible sous une montagne d'absurdités et à jeter le discrédit sur l'œuvre de la Commission du Sénat. "Son ignorance absolue des choses de la mer", dit ce journal, "enlève toute valeur à ses opinions."

L' "Express" dit:

"Quoique le rapport de la Commission soit clair le discours grotesque du sénateur Smith lui enlève beaucoup de sa valeur." Le "Daily Chronicle" recommande au public anglais de réserver son jugement jusqu'à ce que le rapport de Lord Jersey ait été publié.

Le "Daily News" admet cependant que les conclusions de la Commission sont justes et très troublantes.

Fin prochaine d'une grève.

Londres, 29 mai.—La situation n'a pas changé aux docks de Londres aujourd'hui. Les travaux se poursuivent sous la protection de la police et il n'y a pas eu de désordres, bien que les grévistes s'assemblent en masse dans les environs de la sortie des docks, où ils raillent et narguent les conducteurs qui transportent des provisions aux marchés sous l'escorte d'agents de police à cheval et à pied.

Les chefs du mouvement disent maintenant que la grève sera bientôt terminée, parce que les hommes se déclarent satisfaits du rapport de Sir Edward Clarke, qui a découvert, au cours d'une enquête, que les désordres sont grandement dus au fait que les différends n'ont pas été soumis à la décision du Board of Trade ainsi que l'ordonnait une clause du pacte existant entre les patrons et les employés.

Les grévistes croient que ce rapport leur assurera la victoire à la conférence qui aura lieu au Board of Trade entre les représentants des deux parties, le 31 mai, en vue d'effectuer un règlement.

Le capitaine Lord gardera son commandement.

Liverpool, 29 mai.—Le capitaine Lord, du vapeur "Californian", qui a été vivement censuré par la Commission d'enquête américaine, est actuellement en Angleterre et y restera pendant quelques jours afin de pouvoir déposer devant la Commission d'enquête britannique.

Les directeurs de la compagnie Leyland déclarent qu'aucune décision n'a encore été prise envers cet officier, mais que jusqu'à nouvel ordre il conservera le commandement du "Californian".

NOUS RECOMMANDONS
La Marque de Café Il n'y a pas de meilleur.
En Boîtes Soufflées de Substitut
CRESCENT COFFEE MILLS
Nlle-Orléans, E. U. d'A.

Le nombre des victimes augmente.

Villareal, Espagne, 29 mai.—Quatre nouveaux décès sont survenus parmi les personnes qui avaient été brûlées mardi soir dans l'incendie d'un théâtre cinématographique, ce qui porte à 54 le nombre des victimes.

Le propriétaire du théâtre a été arrêté sous l'inculpation d'avoir donné des représentations sans patente et sans avoir soumis ses appareils à l'examen des autorités.

Le capitaine Lord gardera son commandement.

Liverpool, 29 mai.—Le capitaine Lord, du vapeur "Californian", qui a été vivement censuré par la Commission d'enquête américaine, est actuellement en Angleterre et y restera pendant quelques jours afin de pouvoir déposer devant la Commission d'enquête britannique.

Les directeurs de la compagnie Leyland déclarent qu'aucune décision n'a encore été prise envers cet officier, mais que jusqu'à nouvel ordre il conservera le commandement du "Californian".

Comment on finance une révolution.

Los Angeles, 29 mai.—M. E. R. Jones, vice-président de la Compagnie de Messageries Wells-Fargo, de passage à Los Angeles, aujourd'hui, a fait les déclarations suivantes au sujet de la révolution mexicaine.

"La plus grande partie des fonds qui servent à entretenir la révolution dans le nord du Mexique, sont dérivés par le général Orozco des recettes—marchandises et messageries—de la Compagnie de chemin de fer Mexicain National.

Les insurgés dirigent le trafic et naturellement empochent les recettes, dont le montant total est d'environ 375,000 dollars par mois.

Orozco a ajouté M. Jones, en sus des recettes du chemin de fer a augmenté la caisse révolutionnaire en obligeant récemment diverses banques à se charger d'une émission de 1,200,000 dollars d'obligations remboursables par le gouvernement provisoire.

"La 'Banco National' de Chihuahua a dû se charger pour son compte de 400,000 dollars de ces obligations, ce qui a rapidement entraîné la fermeture de cet établissement. Le caissier d'une autre banque qui refusait d'acheter des obligations du gouvernement provisoire a été emprisonné par ordre d'Orozco et actuellement se morfond dans une geôle."

M. Jones a obtenu ses renseignements de première source, car il rentre d'un long voyage d'affaires au Mexique.

Les rescapés du "Titanic" expriment leur reconnaissance au capitaine Beaton.

New York, 29 mai.—Le capitaine Arthur H. Rostron, commandant du vapeur "Carpathia" de la ligne Cunard, à son arrivée aujourd'hui à New York, a reçu la visite d'une députation de rescapés du "Titanic" qui lui a remis une magnifique coupe en argent en souvenir du dévouement dont il a fait preuve envers les naufragés.

Des médailles en or, en argent et en bronze ont été remises à tous les membres de l'équipage.

Déshérités par sa mère.

Los Angeles, 29 mai.—Dans un paragraphe du testament de Mme Louise E. Warner, homologué aujourd'hui, elle déclare laisser à sa fille, Edith Alice Ogilby Tircombe Dreese, qui habite les Champs-Élysées, à Paris, la somme de \$5 dollars, qui lui servira à acheter l'œuvre d'un auteur sérieux sur la peine du péché et l'ingratitude.

Il est ainsi démontré que Mme Warner qui était une femme très considérée à Los Angeles ne se réconcilia jamais avec sa fille, qui était allée vivre à l'étranger.

Les deux autres filles, Elizabeth et Clarine, héritent de ses biens, évalués à \$259,000.

Le résultat des élections primaires du New Jersey.

Newark, New Jersey, 29 mai.—Les élections primaires qui ont eu lieu hier dans le New Jersey, ont été une éclatante victoire pour le gouverneur Woodrow Wilson et pour le colonel Roosevelt.

Sur les 23 délégués que cet Etat envoie à la Convention Démocratique de Baltimore, 24 seront tenus de voter pour M. Wilson, les 4 autres n'auront pas un mandat précis.

D'autre part M. Roosevelt recevra les votes des 25 délégués républicains du New Jersey à la Convention de Chicago.

Un incendie.

Charlotte, C. du N., 29 mai.—Le vieux théâtre Moroney, le matériel de l' "Evening Post" et plusieurs autres bâtisses ont été rasés par les flammes durant un incendie à Salisbury, C. du N., mercredi matin. Un câble a été brûlé et neuf cents téléphones sont hors d'usage, y compris toutes les lignes à Spencer.

On ne sait pas encore combien se monteront les pertes.

A NOS CLIENTS
Une Table d'Hôte de Premier Ordre Sera Servie au
"Restaurant Miramar"
FORT ESPAGNOL
PRIX \$1.00; \$1.25 avec Vin.—J. RENO, Prop.
S. P. M. à S. P. M.

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER
L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'abolition de l'esclavage. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténements le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par le principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une main contre d'une autre contre ceux dont une vigilance constante est la seule sauvegarde. Neus engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohémienne
JACKSON BREWING CO., Inc. Distributeur de Jefferson
Lawrence Fabcher, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville à deux lieues de la rue de Canal, Sans District.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.
Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de Meubles modernes perfectionnés, du tout dernier genre, que nous offrons aux plus bas prix courants. Nous défions simplement la concurrence, nous achetons strictement au comptant, et profitons de tous les escomptes. Venez vous convaincre avant d'acheter ailleurs. Nous garantissons de donner satisfaction en style, marchandises et prix.
Nous ne demandons qu'une loyale épreuve. Venez chacun, venez tous. Nous pouvons satisfaire à la demande.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville.
PHONO MANS 263
47 KEUL MAGASIN. LESIGRAND. PAS DE QUOTIDIEN.